

Criminelle, voleuse, menteuse mais quel charme !

AVIGNON OFF

Crée il y a une vingtaine d'années dans une mise en scène de Jean-Michel Ribes, « La Priapée des écrevisses » revient sur scène grâce à l'heureuse initiative de Vincent Messenger qui confirme non seulement ses qualités de directeur d'acteurs mais également son flair pour dénicher des textes à délivrer du purgatoire.

D'abord qu'est-ce qu'une « priapée » ? Une orgie sexuelle, explique le dictionnaire... Associée aux écrevisses voilà un savoureux arrangement que Christian Siméon cuisine à merveille dans un texte dense, touffu qui fleure bon l'insolence bravache, mensonges narquois et aveux mouillés de cognac. On y fouette pêle-mêle assassinats non avérés et recettes aphrodisiaques. Siméon joue méchamment avec des cassures de tons inattendues d'où jaillissent rires et malaises. Il s'inspire de l'histoire de Marguerite Steinheil, dernière maîtresse du président Félix Faure, mort dans des circonstances suspectes. L'écriture est drue, rêche et libère la parole de cette Sarah Bernhardt du crime ; elle collectionne tous les défauts : menteuse, voleuse, arnaqueuse, nymphomane...



Andréa Ferréol, grandiose dans « La Priapée des écrevisses », entourée de Pauline Phélix et Vincent Messenger, acteur et metteur en scène. PHOTO FABIENNE RAPPENEAU

ou amoureuse insatisfaite. Une beauté dangereuse car vénéneuse. À ne pas mettre dans n'importe quel lit.

Andréa, un sacré monstre

Comment ne pas remercier Vincent Messenger d'avoir proposé le rôle à Andréa Ferréol qu'on a si souvent aimée au cinéma et à la télévision dans des souvenirs impérissables tels

que ses prestations dans *Lucienne et le Boucher* de Marcel Aymé ou *Le Bon Beurre*. Mais surtout comment ne pas souligner le courage de la comédienne de s'être engagée dans cette aventure sur le fil où le bouffon côtoie le mélodrame ? Œil malicieux, sourire carnassier, voix de tragédienne, gestuelle tout en élégance, Madame Ferréol s'affirme comme une

très grande comédienne, appartenant à cette race d'actrices qu'on croyait disparues : Elvire Popesco, Germaine Montero, Yvonne de Bray et bien sûr Sarah Bernhardt. Ainsi la jeune génération peut découvrir ce que, suivant l'expression de Jean Cocteau, « Monstre sacré » veut dire. Quelle splendide révélation, quel intense bonheur pour tous les passion-

Rencontre

Une rencontre aura lieu avec Christian Siméon, Vincent Messenger et Andréa Ferréol, mardi 12 juillet à 16h à la Librairie du Spectacle, 82, rue Bonneterie à Avignon. Andréa Ferréol y présentera également son autobiographie *La passion dans les yeux* qui vient de paraître aux Éditions L'Archipel.

nés de théâtre, amoureux des acteurs et des actrices hors normes qui « envoient » suivant le terme consacré. Ici on ne triche pas, on balance les mots comme on tire au revolver, on rit sans ricaner, on s'émeut sans pleurnicher. À ses côtés, il serait injuste de ne pas signaler la drolatique interprétation de Pauline Phélix, sorte d'« Olive » libérée du mari Popeye, dans le rôle d'une gouvernante peu finaude mais si attachante.

Pincée de piment sur ces « Écrevisses à la présidente » : la mise en scène de Vincent Messenger, virevoltante, hardie sans être démonstrative, joyeuse et méchante comme ses personnages. Le plaisir est total et laisse le spectateur sur une interrogation gourmande : coupable ou non coupable ?

Jean-Louis Châles

« La Priapée des écrevisses », à 17h, tous les jours sauf le mardi, jusqu'au 30 juillet, au Chien qui fume. Tél. : 04.84.51.0748.